



Alfred DUBOUT Fils

QUELQUES VERS



PROLOGUE

L'OMBRE D'UN PREUX — SONNET

GODEFROI DE BOUILLON — HISTOIRE D'UN CRIME

MARIE STUART



BOULOGNE-SUR-MER.

IMP. VEUVE CH. AIGRE, 4, RUE DES VIEILLARDS.

1879

HISTOIRE D'UN CRIME

P O È M E

Jeune ou vieille une femme a toujours un caprice !

— Enfant, ce sont les fleurs, les oiseaux, les bonbons,
Quelque belle poupée aux yeux bleus, au front lisse,
Qu'on adore et revêt de splendides chiffons.

— Vingt ans paraît ! vingt ans, ce beau magicien rose
Qui fait naître l'amour, comme l'aube la rose !

Adieu poupée, oiseaux ! Les salons lumineux

Le bal et ses succès, ses soupirs, ses aveux

Font rougir et rêver la jeune fille éclosé

Au rayon matinal d'un regard amoureux !

— Plus tard c'est un mari ! Puis, on pardonne aux mères,
Les enfants, ces jouets délicats et charmants !

— Mais l'âge arrive enfin semant ses cheveux blancs

Sous les rubans discrets des nobles douairières ! —

— Voilà donc pour le coup tout caprice enterré ?

Non ! le caprice est là, vivant, toujours le même ;

Il n'a qu'un peu changé son extrait de baptême

Et s'appelle le « Whist » ou « Monsieur le curé. »

Or, ma sœur blonde enfant et demoiselle en herbe,
Avait, en fille d'Eve et suivant le proverbe,
Un caprice ! — Un caprice ! et lequel ? direz-vous.
Ce n'était ni chiffons, ni bonbons, ni joujoux,
Ni gros bébés joufflus, tels qu'on nous peint les anges,
Mais — ne souriez pas, j'en sais de plus étranges —
Un tout petit lapin que Ralph, un soir d'été,
Avait d'un champ voisin à nos pieds rapporté.
Il était si mignon ! si gentil ! si timide !
Ma sœur, presque pleurant, le prit sous son égide,
Gronda Ralph et plaignant le sort de l'orphelin
Qui grelottait de peur dans le creux de sa main
Jura le cœur ému de lui servir de mère.
Il fallu baptiser ce nouveau locataire :
On l'appela Jeannot. — Jeannot ! pauvre Jeannot !
C'est moi qui lui donnai ce nom, moi qui bientôt. . . .
Hélas ! —

Jeannot d'abord fut traité comme un prince.
Ma sœur lui reconnut le château pour province.
Il fut admis partout ! eut toute liberté !
Nul soin n'était de trop pour cette Majesté
Et même on dit qu'un soir, en cachette, ô scandale !
Jeannot, Ralph et ma sœur soupèrent dans la salle.
Lui, modeste pourtant au sein de tant d'honneurs,
Suivait paisiblement la pente de ses mœurs,
Et, sans toucher aux fleurs qu'on lui jetait par bottes,
Se faisait des régals de thym et de carottes.
Il préférait au lait l'eau d'un ruisseau bien clair !

Ce qui ne l'empêchait d'avoir bon ton, bel air,
Le poil propre et luisant, de porter droit l'oreille
D'être en son genre enfin, une simple merveille !
Souvent Jeannot jouait avec son épagneul.
Car, bien que chien, mon Ralph n'y mettait point d'orgueil.
C'est ainsi qu'il advint qu'après une partie,
O douleur ! on trouva Margot presque aplatie,
En chemise et dessous son berceau renversé
Avec le nez en moins et l'avant-bras cassé !
C'était un crime affreux et qui criait vengeance !
Ralph fut jugé coupable et mis en pénitence.
Je voulus protester — mais l'on me récusa !
Ralph fit donc sa prison.

— A quelque temps de là

Jeannot ayant un an, recevait pour sa fête
Un beau collier de perle avec une clochette.
Tout allait bien ! trop bien ! car depuis j'ai noté
Combien il fallait craindre un bonheur entêté.
Quand un matin — j'étais alors en rhétorique —
Un billet ceint de noir, bref, ému, pathétique
M'apprit l'événement : — Jeannot était perdu !
Ou ? quand ? comment ? quelqu'un l'avait-il entrevu ?
L'imprudent était-il tombé dans la rivière ?
Un voisin — à la dent friande et sanguinaire —
Aurait-il perpétré cet horrible attentat
De se servir Jeannot, cuit à point, sur un plat !
Aurait-il fuit l'ingrat !

— Ignorance et mystère ;

Ralph lui-même ne put que gémir et se taire !
Pour moi bientôt l'étude eut calmé ma douleur,
Et, quand au bout de l'an, fier de mon prix d'honneur,
Je revins au château jouir de ma victoire
J'avais presque oublié Jeannot et son histoire.

Un jour — c'était je crois vers la fin de septembre —
A l'heure où le soleil commence à redescendre,
Je chassais. Le bon Ralph auprès de moi quêtait,
Fouillait avec ardeur buisson, oyat, genêt,
Arrêtant tour à tour et perdreaux et lièvres
Et lapins endormis à l'ombre des genièvres !
Chasseur novice encore et partant très-nerveux,
Plus ferré sur le grec que sur mon Lefauchaux
Tressaillant à tout bruit, tremblant d'impatience,
Je tirais et manquais avec persévérance !
Bref, j'étais menacé d'un insuccès complet
Quand de nouveau mon chien soudain tombe en arrêt !
La queue au vent, l'œil fixe, immobile, superbe,
Fascinant du regard un point caché dans l'herbe,
Il attend !... Pour le coup mon triomphe est certain !
Je m'avance et me place et dis : Pile ! — un lapin
S'élançait comme un trait. J'épaule vise, tire....
Le fuyard est atteint — il culbute — Il expire !
O fortune ! ô bonheur ! En croirai-je mes yeux ?
J'ai mon lapin ! Nemrod lui-même eût-il fait mieux ?
Déjà mon épagneul court ramasser la proie :
Mon cœur bat — et je sens mon front pâlir de joie.

Un bond, un seul encore et Ralph va le saisir !
Et mon carnier béant s'apprête à l'engloutir !
Mais quoi ! Ralph hésitant près du lapin s'arrête —
Le flairer — puis vers moi revient, baissant la tête !
Que veut dire ? . . . J'approche . . . et, d'horreur confondu,
Je reconnais Jeannot à mes pieds étendu.

D'un aveugle destin déplorable victime
Le triomphe espéré se trouvait être un crime !

Hélas ! si j'avais pu douter de mon malheur !
Si j'avais pu, jouet d'un mirage trompeur,
Traiter ce noir tableau de rêve ou de chimère !
Mais à quoi bon vouloir me cacher ma misère !
C'était bien là Jeannot ! même il avait encor,
Autour du cou roulé, ce collier aux fils d'or
— Dernier lambeau d'un temps rempli d'heures bénies —
Où pendaient tristement quelques perles ternies !

Sur la mousse odorante, une touffe d'oyat
Croissait, non loin du lieu du funèbre attentat
J'y transportai Jeannot et ma main meurtrière
Sous son ombre creusa sa demeure dernière.

Que vous dirai-je ? . . . Ralph n'eut pas un long chagrin :
Après tout ! — pensait-il — ce n'était qu'un lapin !

Et maintenant, messieurs, si parfois il vous semble
Que mon œil est moins sûr et qu'aussi ma main tremble
Ne soyez pas surpris d'un fait trop constaté :
Je crois toujours tirer Jeannot ressuscité !

Mai 1878.
